

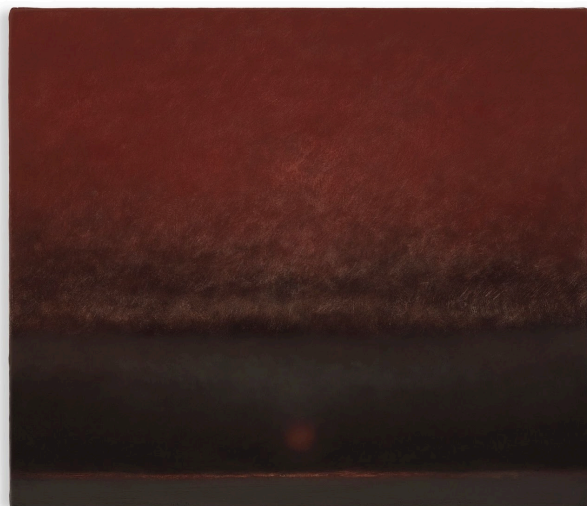
Lucas Arruda

Assum Preto

9 avril – 22 mai 2022

108, rue Vieille du Temple

75003 Paris



Lucas Arruda, *Untitled (from the Deserto-Modelo series)*, 2021

© Lucas Arruda

Courtesy the artist and David Zwirner

David Zwirner a le plaisir de présenter *Assum Preto*, une exposition de travaux récents et inédits de l'artiste brésilien Lucas Arruda (né en 1983), dans les espaces de la galerie à Paris. Il s'agit de la troisième exposition de l'artiste avec la galerie.

Les peintures de Lucas Arruda sont des compositions riches et méditatives qui brouillent les frontières entre les registres mnémotique et imaginaire, tout en donnant forme à une interprétation complexe des paysages, qui est davantage le résultat d'un état d'esprit que la représentation de la réalité. Tirant son nom d'une espèce de merle originaire de l'est du Brésil – dont le chant habituel, selon la tradition locale, se transforme en une belle mélodie lorsque l'oiseau perd la vue –, *Assum Preto* poursuit les recherches de Lucas Arruda sur la lumière et l'obscurité et sur leurs effets métaphysiques. Comme l'observe l'artiste, la cécité développe chez les oiseaux un regard d'ordre intérieur qui les fait chanter en une harmonie organisée.

L'exposition présente un ensemble de paysages marins, de paysages de jungle, des monochromes et une nouvelle grande composition abstraite – des œuvres toutes extraites de la série *Deserto-Modelo* de l'artiste – auxquels s'ajoute une installation lumineuse. Dans ces œuvres, le pinceau texturé de Lucas Arruda met en avant la matérialité et la physicalité de la peinture. Pour les monochromes, l'artiste applique la peinture couche après couche sur de la toile brute préteinte, revenant méthodiquement sur chaque œuvre durant des semaines, voire des mois, jusqu'à ce que la composition soit transformée en un mur éthéré de lumière, qui se déploie lentement. Quant aux paysages, ils sont réalisés sur des surfaces préparées à l'aide d'un processus de réduction par lequel l'impression de lumière est obtenue par soustraction du pigment.

Dépourvus de points de référence spécifiques, tous les paysages marins semi-abstraites ne trouvent comme point d'ancrage qu'une fine ligne d'horizon. Au-dessus et en dessous de cette frontière, des conditions atmosphériques tourmentées enduisent d'autres dichotomies entre le ciel et la terre, l'éthéré et le matériel, le psychique et le visuel. Les jungles, en revanche, s'inscrivent dans la verticalité et induisent d'allusives associations avec les forêts tropicales qui recouvrent le Brésil, pays natal de l'artiste. Plats et impénétrables, leurs paysages quasi-mythiques s'articulent autour d'une tension entre réalité et imagination.

Plutôt que de rappeler un lieu particulier, les paysages marins et les jungles sont peints de mémoire, ce qui invite à la contemplation méditative et solitaire. Comme le suggère le commissaire de l'exposition Chris Sharp : « leur composition [est le] sous-produit d'un acte de décomposition... on n'a pas l'impression que l'artiste essaie de se souvenir de quelque chose, mais essaie plutôt de le faire apparaître. »¹

L'œuvre de très grand format exposée dans le cadre d'*Assum Preto* marque un tournant nouveau dans la pratique de Lucas Arruda. Mesurant près de deux mètres de hauteur et presque entièrement réalisée dans des tons de beige clair, la peinture présente des arrangements symétriques et superposés de cercles, de lignes et d'arcs. Lucas Arruda aborde l'abstraction par le biais d'un langage visuel aussi géométrique qu'atmosphérique ; il synthétise les impulsions picturales des monochromes, des jungles et des paysages marins, réduisant de façon abstraite son œuvre à un idéogramme symbolique et spirituel qui puise ses solutions de composition dans la tradition artistique riche et variée des peintres populaires du Brésil et rappelle en outre les tableaux visionnaires de l'artiste suédoise Hilma af Klint. Mais la fascination de Lucas Arruda pour la nature en tant que phénomène sensoriel reste toujours présente. Ses formes planes dérivent et se dissolvent les unes dans les autres, créant d'énigmatiques et poétiques images de soleil, de lune, de tempête et de mer.

Lucas Arruda présente également une installation lumineuse qui développe ses recherches sur le symbolisme, l'illusion et la perception. Cette installation *site-specific* – dont une version a été présentée pour la première fois lors de l'exposition individuelle de l'artiste au Fridericianum de Kassel en Allemagne, en 2019 – comprend une série de paires de rectangles projetés directement sur le mur de la galerie, celui d'en haut issu d'une projection lumineuse et celui d'en bas résultant de l'application de la peinture. Ensemble, ces constructions cristallisent le genre du paysage dans sa forme la plus élémentaire.

Né en 1983 à São Paulo au Brésil, Lucas Arruda est diplômé en Beaux-Arts de la Faculdade Santa Marcelina de São Paulo en 2009. Une exposition personnelle, *Lugar sem Lugar*, lui est actuellement consacrée jusqu'au 17 avril 2022 à l'Instituto Tomie Ohtake de São Paulo. Cette exposition itinérante fut présentée en 2021 à la Fundação Iberê Camargo de Porto Alegre, au Brésil. En 2019, Lucas Arruda a présenté une exposition personnelle *Deserto-Modelo* au Fridericianum de Kassel, en Allemagne. Diverses expositions monographiques lui ont été consacrées, notamment à la Mendes Wood DM à São Paulo (2021, 2018, 2016, 2014, 2012, 2010 et 2009), à la New Century Art Foundation à Shanghai (2020), aux Éditions Cahiers d'Art à Paris (2018), au Pivô à São Paulo (2015); au Lulu à México (2015), à la Frederic Snitzer Gallery à Miami (2012), au Centro Cultural São Paulo (2011), à la i-20 Gallery à New York (2011) et à la Galería 713 Arte Contemporáneo, à Buenos Aires (2010). Des œuvres de l'artiste sont présentées dans le cadre de l'exposition *Jusque-là* au Fresnoy - Studio national des arts contemporains de Tourcoing jusqu'au 30 avril 2022.

La première monographie de l'artiste a été publiée en 2018 par les Éditions Cahiers d'Art (Paris), avec des textes de Fernanda Brenner, Chris Sharp et Hans Ulrich Obrist. En 2020, David Zwirner Books a publié un ouvrage sur le travail de Lucas Arruda avec des contributions de Barry Schwabsky et Will Chancellor.

Lucas Arruda a participé à de nombreuses expositions collectives internationales, entre autres : *Particularities* au X Museum à Pékin (2021), *Luogo e Segni* à la Punta della Dogana de Venise (2019), *Nature + Abstraction* à la Fondation Beyeler à Bâle (2018), *New Shamans/Novos Xamãs : Brazilian Artists* à la Rubell Family Collection à Miami (2016), *Kiti Ka'aeté* à The Modern Institute de Glasgow (2015) et *Os Primeiros 10 Anos* à l'Instituto Tomie Ohtake à São Paulo (2012). Le travail de l'artiste a été présenté dans *Secret Wing* lors de l'Art Encounters Biennial 2021, à Timișoara en Roumanie, à la 1^{er} Biennale internationale d'Asunción, *Cry of Liberty*, à Asunción au Paraguay (2015) et à La *Bienal 2013, Here Is Where We Jump!*, du Museo del Barrio à New York.

Arruda est représenté par David Zwirner depuis 2018. Ses œuvres figurent dans les collections permanentes du Centre Pompidou de Paris, de la Fondation Beyeler à Bâle, du Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington, du J. Paul Getty Museum à Los Angeles, du Moderna Museet à Stockholm, du Museum of Fine Arts de Boston, de la Pinacoteca do Estado de São Paulo, de la Collection Pinault à Paris, du Rubell Museum à Miami, du Solomon R. Guggenheim Museum de New York, du Stedelijk Museum d'Amsterdam et de la Tate Modern de Londres. Lucas Arruda vit et travaille à São Paulo.

¹ Chris Sharp, « Lucas Arruda : The Creation of Silence », in *Lucas Arruda*, Paris, Éditions Cahiers d'Art, 2018, p.12.

Pour toute demande de presse, contacter :

Mathieu Cénac +33 (0)185094321 mathieu@davidzwirner.com

Philippe Fouchard-Filippi +33 (0)153288753 info@fouchardfilippi.com